

Tumeur ou Tutu

d'après le roman de
Léna Ghar
Éditions Gallimard

cie Ume théâtre
création 2026

En coproduction avec le CDN Dijon-Bourgogne
Avec le soutien de la Drac Bourgogne-Franche-Conté, la Région Bourgogne-Franche-Conté,
la Ville de Dijon, le réseau Affluences, la Spedidam et le Jeune théâtre national

©Thomas Journot

le spectacle

d'après Tumeur ou Tutu

de Léna Ghar © Éditions Gallimard

Durée 1h25

à partir de 14 ans

en tournée 3 pers.

conception, jeu, mise en scène

Émilie Fauchoux

artiste complice du CDN Dijon Bourgogne

création lumières et vidéo

Guillaume Junot

dessins

Chloé Fourcault

assistanat à la mise en scène

Karine Jurquet

musiques

David Neaud

régie son

Paul Bertrand

régie générale

Marc Nuninger

administration de production

Anne de Bréchard

accompagnement et diffusion

Claire Lacroix



©Thomas Journot

Puissant récit d'émancipation, Tumeur ou Tutu fait l'effet d'une euphorique déflagration poétique. Entre les paroles violentes de la mère, les silences dérangeants du père, et le "ça ne nous regarde pas" du monde extérieur, la narratrice invente des mots, renomme le monde à sa façon pour tenter de comprendre, donnant à sa voix **une force créatrice et humoristique unique.**

Alliant incarnation sensible, projections graphiques et musique, le spectacle invente les images de ce monde intérieur, comme un **télé-encéphalogramme intime,** pour mieux nous faire entrer dans cette parole créatrice, pleine de vie, **d'humour corrosif et d'auto-dérision.**

Extraits de presse

Sceneweb

« Un spectacle qui aimante. Nous sommes suspendu·es à ses lèvres, de plain-pied avec elle, tant l'écriture comme l'interprétation happent. Par la richesse des artifices scéniques convoqués, par les fines lectures et adaptations de l'œuvre de Léna Ghar, par la puissance du jeu, se raconte une désertion possible de la violence. » Caroline Châtelet

Libération - Les 14 spectacles à ne pas rater

« La comédienne et metteuse en scène Émilie Faucheux, fait fort en adaptant au plateau le premier récit de l'autrice Léna Ghar. Seule sur scène et pourtant multiple, Émilie Faucheux explore les violences intra familiales. » Anne Diatkine

Coup d'Oeil

« Dans la voix et l'interprétation d'Émilie Faucheux se joue quelque chose de précis, qui donne une belle résonance à l'écriture de Léna Ghar. » Peter Avondo

le roman

Récit d'émancipation dans sa forme comme dans son propos, *Tumeur ou Tutu* interroge les violences cachées au sein du foyer par le prisme d'une narratrice inventive et percutante, que l'on suit de ses 3 ans à ses 27 ans.

Entre les cris de sa mère et les silences dérangeants du père, elle scrute le langage des adultes et invente ses propres mots, surnoms, mélange le lexique pour mieux dire ce qu'elle ressent sans bien comprendre, donnant à sa voix une puissance poétique et humoristique unique, faite de néologismes et de critique sociale subtilement glissée.

La maltraitance psychologique et parfois physique de la mère n'est pas visible de l'extérieur et, même quand l'enfant tente d'envoyer quelques signaux à l'école ou aux amis des parents, personne ne s'en préoccupe car, après tout, "ça ne les regarde pas".

Sa quête de justice et de justesse dans les mots et la communication ne suffisant pas à calmer la « monstre » qui lui tiraille corps et tête, elle se tourne en grandissant vers les mathématiques et trouve refuge dans une logique en apparence implacable, donnant lieu à de burlesques équations existentielles.

Puis Météore surgit, et l'amour fait taire « la monstre ». Mais la reproduction des violences se fait jour et mettra en évidence la difficulté à regarder et nommer la blessure empêchante.

Un récit profond et drôle, touchant et extrêmement réjouissant.

« Un premier roman percutant qui réfléchit à la manière dont les traumatismes infusent le langage. Une des meilleures découvertes de la rentrée. »

Les Inrockuptibles, Pauline Le Gall

« C'est l'une des révélations de cette rentrée littéraire : Léna Ghar publie *Tumeur ou tutu*, un premier roman singulier sur la question du langage. »

France Inter, Mathilde Serrell

« Haletante, philosophique et politique, l'épopée intérieure qui amène Léna Ghar -puisque'on la suppose derrière cette autofiction- à une résolution par l'écriture, raconte aussi le pouvoir émancipateur de la littérature. »

Club Médiapart



extraits

Tu crois te protéger mais chaque mot que tu t'interdis de prononcer se venge. Alors oui, tu peux continuer à te taire, à fanfaronner, à détruire tout ce que tu as de chair, à malmener les tiens, à souiller ce qui veut juste être beau, mais ça ne marche pas comme ça, être humain, ça se raconte à plusieurs et personne n'a dit que c'était simple de trouver l'équilibre entre les astres et les limbes.

Non grosse maline, c'est pas un psaume, arrête de m'appeler Gandhi.

Les adultes ne s'inquiètent jamais d'un enfant qui vit avec son papa et sa maman. L'entraîneur ne pose pas de questions, ça ne le regarde pas. Le facteur ne pose pas de questions, ça ne le regarde pas. Le buraliste ne pose pas de questions, ça ne le regarde pas. Le boulanger ne pose pas de questions, ça ne le regarde pas. Le proviseur ne pose pas de questions, ça ne le regarde pas. Le maire ne pose pas de questions, ça ne le regarde pas. Et puis qu'est-ce que je répondrais de toute façon ? Je ne peux pas hurler un mot qui n'existe pas.

Je sais pas ce qu'on a raté pour que tu fasses confiance à n'importe qui comme ça. Arrête de te ronger les ongles. C'est pour toi que je dis ça. Tu ne sais pas te protéger. Tu verras quand t'auras un peu de bouteille, que t'auras vécu deux trois trucs. La vie c'est pas comme dans les bouquins, faut sortir de ton cul. Mais keskeutuveukçamfoute que la mère de Pattedéf l'engueule jamais ? Parce que tu penses que ça fait des adultes en bonne santé ? Tu devrais t'estimer chanceuse qu'on puisse se parler, c'est pas comme ça dans toutes les familles crois-moi. Pourquoi tu pleurniches là hein ? Ça te monte pas au crâne que ça me rend triste moi aussi de devoir constamment te répéter les mêmes choses ? Allez, arrête ton cinéma, tu l'aimes ta maman, je sais bien que c'est pas contre moi, viens me faire un bisou.

Soit Je une individuée d'an 23 appartenant à l'ensemble Humanité. Je a tout bien fait comme on lui avait dit pour être une adulte accomplie selon les critères de l'humanité. Je a Météore, un vrai travail, un RIB, de merveilleux paladins, un système cognitif à peu près opérant, un lit, la santé surtout. Peut-on affirmer que Je est heureuse ?

On sait que les critères théoriques de bonheur dans l'ensemble Humanité sont les suivants : confort matériel, travail, famille, santé, amour, amitié. Je réunit 5 des 6 critères de bonheur. Je n'a pas encore atteint l'éden mais elle est loin de Notre-Dame des Sept Douleurs. Je est heureuse aux cinq sixièmes. Or :-Je ne dirait pas qu'elle est heureuse aux cinq sixièmes. Je sent que quelque chose ne tourne pas rond chez elle, quelque chose que le critère manquant (F, « Famille ») ne pourrait pas combler.

note d'intention

Je choisis des textes de manière très personnelle et intuitive, recherchant celui qui provoquera en moi comme une évidence de dire ces mots-là, à ce moment-là. Ce fut le cas pour *Médée Kali* de Laurent Gaudé, pour *Croire aux fauves* de Nastassja Martin, et aujourd'hui avec *Tumeur ou tutu* de Léna Ghar.

Pour être sûre de mes choix, je vérifie que je trouve très vite "la voix du texte", ou en tout cas ce qui me semble l'être à travers la mienne, sa colorature en quelques sortes. Si je la trouve, cette voix spécifique à chaque texte, alors c'est bon, je me lance. J'ai fini par accepter que telle était ma démarche, dans le temps long des recherches de langues, d'œuvres puissantes à mes yeux, ou en résonance dans mon corps/cœur.

Je joue avec ça : cœur et corps. Et je pense avec ça aussi. Ou en tout cas, j'aime que la **pensée s'incarne**. D'où mon attirance pour les monologues lorsqu'ils nous emmènent vers une question toute simple : **comment fait-on pour être humain ?** A travers les tiraillements, les allers et venues de la pensée, le mouvement des passions. **Des monologues de personnages qui cherchent à s'extirper d'un déterminisme et à se réinventer, voire à renaître.** Ceux qui parlent trop, ne filtrent pas, montrent nos fragilités pour les métamorphoser en chant lyrique et poétique. Ceux qui nous font sentir, qui s'affranchissent des codes de normalité, qui osent dévoiler nos monstres. Non un discours sur les choses, mais la transcription d'un intime, nous offrant ainsi la possibilité de le penser. **L'intime est forcément politique.** Il raconte forcément quelque chose d'un contexte, d'un parcours, d'une histoire, d'un langage en l'occurrence.

Par le prisme d'une subjectivité assumée, la littérature du monologue nous place dans la tête d'un personnage, proposant comme une catharsis de nos passions puisqu'une possibilité de s'identifier, contrairement au discours qui se pose en regard parfois moralisateur et surplombant.

Tumeur ou tutu, premier roman de Léna Ghar, fait donc partie de ces textes qui sont comme une **détonation poétique** et qui m'aiment.

Émilie Fauchaux
comédienne et metteuse en scène



adaptation scénique

Adaptation en monologue

Tumeur ou Tutu est un roman. À l'origine, il n'est donc pas pensé pour la scène. Mais il ouvre sur un « imaginaire théâtre ». Écrit à la première personne, la bascule en monologue est simple, c'est principalement un travail de montage dramaturgique à équilibrer pour le plateau.

Donner corps à une langue littéraire, tel est l'axe esthétique de la compagnie. Par son inventivité langagière, sa force d'oralité et sa liberté de paroles, le texte offre une matière déjà physique, organique et musicale : il a un rythme - très enlevé -, une verve, une attention aux sonorités des mots, lui donnant d'emblée des accroches théâtrales.



©Thomas Journot

Enquête sur le langage

En abordant la question de la famille, ce texte touche à un intime complexe, presque un tabou, ou en tout cas à un impensé sociétal. La narratrice-enfant subissant les assauts de paroles violentes de sa mère, le repère du langage commence mal. **Elle grandit avec cette nécessité de comprendre ce qu'est « parler ».** Elle veut les mots justes, cherche comment dire, découvre à sa façon le « non-dit ». C'est là que le texte est puissant car **l'enfant, inventant son propre langage, se joue du sort et trouve une résilience créatrice et humoristique.** (Et ça résonne puissamment avec des questions théâtrales : dire, comment dire.)

L'incursion du parlé extérieur au sein même du monologue de la narratrice, paroles souvent cinglantes qui s'incrument sans prévenir au sein de son déroulé, se travaille au plateau avec la défiance de la caricature mais en mettant l'accent sur cette indéniable réalité du **mimétisme social**, qui fait que **l'enfant absorbe, acquiert la parole de qui l'entoure.** Sans le savoir, sans le comprendre, il s'approprie le parlé des adultes. N'étant pas lui-même encore équipé pour l'exercice, il parle avec/ depuis son environnement. C'est de cette réalité souvent oubliée des adultes/parents que **Léna Ghar distille une réflexion sans discours intellectuel, mais vécue par le récit intime et initiatique de son personnage.**

Travail d'acteur

Travailler avec l'inconscient plus qu'avec la réflexion, pencher vers l'instinct du plateau, **aller dans le sensible intime, burlesque et absurde**. Chercher à faire sentir plus qu'à montrer/démontrer/illustrer. Emmener à l'intérieur du ressenti, **faire voyager le spectateur avec le personnage, dans son esprit**.

C'est la langue qui guide le corps, la prolifération de mots comme un exutoire mais aussi comme démonstration des « impensés névrotiques » - certes assez banals, effrayant de banalité même.

Être étrange et universel à la fois. Chercher le langage chorégraphique précis qui fera entendre au mieux la puissance de ce récit. **Incarner sans jamais être dans le réalisme. Décaler, toujours, pour mieux faire voir et sentir.**

Projection vidéo : le monde du dedans

Nous avons travaillé une matière graphique avec laquelle s'établit le **langage visuel projeté sur scène derrière la comédienne**.

Langage non verbal, matiéré, alternant abstraction et figuratif, pour mieux nous emmener dans l'intériorité métaphorique du personnage.

Représenter les mouvements d'un être en construction comme si nous étions dans les profondeurs de sa tête, de son cerveau : la géographie d'une émancipation comme des rhizomes en route vers un dessin chaotique, parfois désordonné mais pas toujours (le personnage de *Tumeur ou Tutu* adore les maths ! trouve refuge dans cette logique implacable).

Comme un écho au texte, une résonance aux mots, un partenaire vivant et non un habillage scénique, **une création plastique pensée en lien direct avec la musique, le texte, le corps, le plateau**.



©Thomas Journot

Ce monde graphique est donc comme le corps énergétique de la narratrice, son carnet intérieur, ses rêves illustrés où s'entrechoquent les mondes.

Ca commence par un simple trait abstrait qui devient petit à petit comme l'encéphalogramme de sa vie, rieur et facétieux...

Scénographie

Elle est composée :

- d'un **grand tulle noir** qui permet, selon l'éclairage, de faire simple écran pour les projections, ou d'être transparent pour faire apparaître ce qu'il y a derrière.
- d'un **canapé jaune**, élément obsessionnel de la narratrice, situé en fond de scène, comme une **présence permanente**, éclairé légèrement pendant toute la partie "enfance" de la narratrice.
- de **2 grandes "feuilles" blanches** réparties de chaque côté de la scène, de dimensions différentes, qui créent des effets de **zoom** et de **surimpressions** lors des vidéo-projections : cadres dans le cadre, feuillets arrachés...
- d'une **chaise à roulettes noire** permettant le **mouvement glissé** : assise pour toute la partie "enfance", le personnage prend corps dans cet espace réservé, comme protégé, lové, enfoncé dans sa chaise. C'est aussi la chaise de bureau d'où provient l'écriture, le livre mais aussi le travail que le personnage évoque.



©Thomas Journot

la presse



Sorties Théâtre, stand-up et danse : les 14 spectacles à ne pas manquer en ce moment selon «Libé»

«Tumeur ou tutu» de Léna Ghar par Emilie Faucheux au Théâtre Dijon-Bourgogne

Etre une enfant de trois ans, être une femme de 27 ans, être tous les âges à la fois, traversée par une parole fleuve interrompue qui ravive une maltraitance maternelle et un désir de pardon. La comédienne et metteuse en scène Émilie Faucheux, artiste régionale complice du TDB, fait fort en adaptant au plateau le premier récit de l'autrice Léna Ghar, riche en néologisme, créations langagières qui s'appuie sur les mathématiques, espoir mis en la logique. Seule sur scène et pourtant multiple, Émilie Faucheux explore les violences intra familiales, quand le couple mère fille s'avère fusionnelle à l'excès, sans aucun recul possible.

Du 23 au 25 mai à Théâtre en mai - Théâtre Dijon Bourgogne, Puis du 4 au 25 juillet dans le off d'Avignon au théâtre Pasteur.

« Tumeur ou Tutu », une langue au présent



Photo Journot

Pour son nouvel opus, la comédienne et metteuse en scène Émilie Faucheux, artiste régionale « complice » du Théâtre Dijon-Bourgogne, adapte, après le récit [Croire aux fauves](#) de Nastassja Martin, *Tumeur ou Tutu* de Léna Ghar. Un spectacle qui aime et nous plonge dans le présent de son personnage.

Il y a des artistes dont le travail saisit, par leur choix de textes comme par leur qualité d'adaptation au plateau, rigoureuse et exigeante. **La compagnie Ume Théâtre est de ces équipes, qui prennent à bras-le-corps une langue, un récit, en ouvrant le potentiel de lecture et de réception, et leur nouvelle création, *Tumeur ou Tutu*, confirme ce mouvement.** Dans ce premier roman publié chez Verticales en 2023, la narratrice raconte sa vie, de ses trois à ses vingt-sept ans. Avec ce texte, qui a quelque chose de la déflagration par l'invention de sa langue, comme par la façon dont la langue rend concret et direct le propos, Émilie Faucheux prolonge ce qui anime son travail : un goût pour les écritures contemporaines, une vigilance à ne jamais proposer un théâtre littéral, mais plutôt à creuser la richesse d'une langue et des possibles du plateau, une attention aux récits de vie heurtés, où les traumatismes, certes présents, sont, à un certain endroit, dépassables.

De *Tumeur ou Tutu*, on doit d'abord souligner, à nouveau, la particularité de l'écriture – toute contenue dans ce titre, à entendre comme « tu meurs ou tu tues ». Alternant entre discours direct et indirect, le roman se donne comme le récit par cette jeune femme – dont on ne connaît pas le nom – d'une enfance, adolescence et arrivée dans l'âge adulte marquées par des violences intra-familiales, et de leurs séquelles. **Dans une forme chapitrée, le texte a quelque chose de la forme syncopée, heurtée, faite de ruptures et de brisures, de reprises de motifs et d'inventions de mots** – des mots-valises plus que signifiants, de la « prison » renvoyant à la maison-prison de

l'enfance, à l'« intimmensité », ou à l'« immanité » (au passage, on relèvera la récurrence dans la littérature de l'invention d'une langue pour dire une enfance à la marge, de *L'Opoponax* de Monique Wittig à *La Vie devant soi* d'Émile Ajar).

Si, chez Léna Ghar, notamment, l'invention est aussi dans la transcription, avec une structure recourant aux capitales, à l'énumération et à une ponctuation aléatoire, il y a une puissance qui se déploie dans l'oralité. **Cette nervosité intense du texte comme du propos, Émilie Fauchaux la porte dans une forme, elle aussi séquencée, puissante, millimétrée et architecturée comme jamais.** D'abord, on la découvre assise sur un canapé jaune (celui de la maison familiale), qu'elle abandonne bien vite pour rejoindre une chaise de bureau à l'avant-scène. C'est là, sur ce siège à roulettes sur lequel elle tourne, va et vient, qu'elle va déplier, dans une structure séquencée – à l'image du déroulé chronologique du livre –, son histoire. Elle (se) raconte, ce simple siège renvoyant aussi possiblement à l'écrivaine à sa table. Et **pendant un peu moins d'1h30, nous sommes suspendu·es à ses lèvres, de plain-pied avec elle, tant l'écriture comme l'interprétation happent.**

Cela débute avec la première phrase – « *Une monstre horrifiante sévit dans le blanc de ma tête* » – et embarque jusqu'à la fin, qui s'arrête sur une incertitude, un suspens, le côté haletant du récit refusant une clôture nette et définitive. Car cette enfance-là, on ne s'en relève pas comme ça, elle laisse des marques indélébiles. Pour autant, **en racontant une jeunesse et un début de vie d'adulte marqués par les angoisses, les doutes, les sentiments d'inadaptation et de mal-être, *Tumeur ou Tutu* est aussi le récit d'une émancipation.** Par le regard rétrospectif, l'auto-analyse, la jeune femme prend conscience de l'insondable de la violence subie et héritée à la fois, dont elle est la victime et dont elle devient la productrice. Et, si elle réalise qu'elle la reproduit, cela n'est qu'une étape avant une autre, plus optimiste : la capacité de s'en libérer.

Tout cela, le jeu comme la mise en scène le soutiennent avec rigueur et intensité. La transmission de la violence impensée se retrouve dans la façon dont le personnage raconte son histoire en jouant tous les personnages – avec voix, diction, mimiques –, tout comme faisait sa mère institutrice en lisant des contes à ses élèves. L'omniprésence du chaos mental doublé d'un rapport obsessionnel au monde, du trouble dans la perception de ses propres émotions, c'est la création sonore (de **David Néaud**) comme les dessins (de **Chloé Fourcault**) et les vidéos (de **Guillaume Junot**) qui les évoquent avec efficacité. Nous ne sommes pas dans un monde illustratif, mais bien, plutôt, dans l'univers mental de cette jeune femme. Un monde qui l'étouffe, mais dont elle ne cesse également de repousser les limites sclérosantes. Ce caractère sanguin, cette pulsion de vie fondamentale, Émilie Fauchaux les porte par ses moindres gestes et mots. **La comédienne livre une interprétation qui aimante, littéralement, par sa capacité à nous ramener au présent, dans son présent, à chaque instant.** Comme l'on sait à quel point le terme « spectacle de la maturité » est galvaudé, on préférera souligner la maturité de ce travail tout court. OÙ, par la richesse des artifices scéniques convoqués, par les fines lectures et adaptations de l'œuvre de Léna Ghar, par la puissance du jeu, se raconte, sans écraser ni évacuer la force des sentiments contraires, une désertion possible de la violence.

Caroline Châtelet – www.sceneweb.fr

<https://sceneweb.fr/emilie-fauchaux-dans-tumeur-ou-tutu-dapres-le-roman-de-lena-ghar/>

LE BIEN PUBLIC

Tumeur ou tutu d'Émilie Faucheux, histoire d'une violence ordinaire

De samedi à lundi au théâtre Mansart, dans le cadre de Théâtre en mai, le public pourra découvrir, *Tumeur ou tutu*, le spectacle d'Émilie Faucheux et la compagnie dijonnaise Une Théâtre, d'après le livre éponyme de Léna Ghar.

Les yeux sont pétillants. L'envie très intense. Dans quelques jours, Émilie Faucheux (compagnie Une Théâtre) sera sur la scène du théâtre Mansart dans le cadre de Théâtre en mai pour jouer *Tumeur ou tutu* d'après le livre de Léna Ghar. « Les spectacles de la compagnie n'ont jamais joué dans un Centre dramatique national. C'est un grand pas. » Et aussi une belle habitude prise par le festival depuis quelques années.

« Depuis l'arrivée de Maïlle Poësy à la tête du Théâtre Dijon Bourgogne, il y a une compagnie locale présente chaque année avec toujours des femmes. C'est un vrai coup de projecteur », se réjouit la conceptrice, metteuse en scène et comédienne de *Tumeur et tutu*, également artiste complice du TDB.

« Tout de suite, il y a eu quelque chose »

À l'origine de ce spectacle, il y a donc un livre. Celui de la jeune autrice Léna Ghar qu'Émilie Faucheux n'a absolument pas découvert par hasard. « Quand je cherche un nouveau projet, cela prend du temps. Ça me demande à me concentrer sur des lectures. Je lis beaucoup de romans. Léna Ghar a le même éditeur que Nastassja Martin dont j'avais adapté le livre *Croire aux frites* », raconte-t-elle. Elle continue : « J'ai aperçu ce livre, je suis allée en librairie pour fouiner un peu plus. Et je me suis dit : "C'est ça !" Tout de suite, il y a eu quelque chose. Je me revois ensuite dans mon canapé chez moi en étant hyper excitée en lisant. »

Tumeur ou tutu n'est pas seulement un vrai coup de foudre d'une metteuse en scène pour une autrice. Il y a aussi une vraie logique dans la démarche d'Émilie Faucheux qui marque une attention toute particulière à ces problè-



Émilie Faucheux, metteuse en scène et comédienne dans *Tumeur ou tutu* d'après le livre éponyme de Léna Ghar. Photo C. Journot

mes de maltraitance, de violences familiales. « Avant de découvrir le texte de Léna Ghar, j'avais lu *Triste tigre* de Neïge Simo qui parle d'inceste. J'avais voulu le monter, mais je n'avais pas eu les droits », rappelle-t-elle.

« Un vrai et bel échange avec l'autrice »

Là, Léna Ghar lui a donné son accord et est venue « voir des maquettes du spectacle ». Un vrai bel échange nécessaire car comme l'évoque encore Émilie Faucheux, le travail de mise en scène pour *Tumeur ou tutu* était « presque plus compliqué parce que c'est une violence plus banale. Pas

d'inceste, pas de maltraitance qui relève de l'aide sociale, pas de violence physique. Du coup, c'est plus difficile à recevoir. Comme elle est plus banale, elle concerne aussi davantage de gens ». Elle développe son propos : « Cette violence est pour moi plus intéressante car celle-là, personne n'en parle. Là, il s'agit

d'une mère qui est dans un rapport assez malsain avec sa fille. Elle est sur une violence psychologique, plutôt verbale. Le spectacle traite aussi comment un être humain se construit avec des violences pour avoir confiance en lui, et dans les autres. Mais aussi pour s'exprimer, pour vivre... Pour s'en sortir, elle invente

Le théâtre une passion de toujours

Originnaire d'un village entre Auxerre et Clamecy, Émilie Faucheux a suivi l'option théâtre de Semur-en-Auxois. La compagnie Une Théâtre a été créée en 2002. « Au départ, c'était un collectif.

Nous nous sommes arrêtés, puis j'ai été libraire à Semur-en-Auxois (L'écritoire). J'ai hésité à racheter la librairie lorsqu'elle était en vente et puis le théâtre m'a rappelé », raconte-t-elle.

L'histoire

Le spectacle plonge le spectateur dans les pensées de la narratrice, que l'on suit de ses 3 à ses 27 ans. Pour échapper à la maltraitance de sa mère, elle invente son propre langage, drôle, déroutant, fait de néologismes, y puisant une résilience créatrice renforcée par le refuge qu'elle trouve dans les mathématiques et leur implacable logique.

monde imaginaire. »

« Une thématique extrêmement lourde et douloureuse qui s'adoucit avec beaucoup d'humour. » La narratrice fait preuve de beaucoup d'auto-dérision sur sa situation », souligne-t-elle.

« Ne faire que la mise en scène n'aurait pas été possible »

À l'initiative du projet, Émilie Faucheux est également à la conclusion puisqu'elle est à nouveau seule en scène comme lors de ses trois derniers spectacles qui étaient des monologues. « Ne faire que la mise en scène n'aurait pas été possible car ce sont vraiment des textes que je sens physiquement. »

Cela n'empêche pas les doutes, les hésitations dans cet exercice si délicat. Elle avoue ainsi : « J'ai besoin d'être rassurée et de savoir que ça ne parle pas qu'à moi. J'ai fait beaucoup de lectures à des amis du métier et en dehors. C'est important d'avoir un regard extérieur. Et quand j'ai senti que ça ne touchait pas que moi, j'ai dit banco. »

La première, qui a eu lieu au mois d'avril à Semur-en-Auxois, a été un joli succès. *Tumeur ou tutu* s'arrête pour trois représentations à Théâtre en mai avant de poursuivre sa route à Avignon puis de revenir se promener dans la région. Une belle aventure naissante.

■ **Jean-Yves Rouillé**

Samedi 23 à 17 h 30, dimanche 24 et lundi 25 mai à 20 heures. Tarifs : de 5,50 à 25 €. Renseignements et réservations : <https://billetterie-tdb-edn.mapado.com>

la compagnie

Avec Chloé Fourcault et Philomène Mitaine, Émilie Fauchaux fonde en 2002 le Théâtre de Ume (aujourd'hui la compagnie Ume Théâtre).

Le collectif s'intéresse particulièrement aux langages troublés et diverses écritures poétiques, qu'elles soient littéraires ou chorégraphiques.

Elles créent **Plume**, d'après Henri Michaux, la première création et le départ d'une exploration de textes atypiques. Suivront **Face**, une performance sans texte, **Opéra sur l'herbe**, théâtre chorégraphique en jardin, puis **Ma Solange, comment t'écrire mon désastre**, **Alex Roux**, de Noëlle Renaude, un texte fleuve nourri d'oralité.

Après une pause de quelques années, faite d'expériences, de rencontres, de voyages, Émilie revient seule à la tête de la compagnie et crée **Médée Kali** de Laurent Gaudé. C'est avec ce spectacle qu'elle commence à tisser plus particulièrement des liens entre littérature et musique. Elle monte ensuite **M.A.D**, une farce satirique et politique de Guillaume Allardi, avec laquelle elle expérimente la bande dessinée théâtrale.

Sa dernière création, **Croire aux fauves**, adaptée du récit autobiographique de Nastassja Martin, rencontre un très bel accueil. Accompagnée par le musicien Michaël Santos, elle dévoile toute la puissance de ce récit autour de la nature, du vivant et de l'animisme.

Tumeur ou Tutu est l'occasion d'ancrer la compagnie sur le territoire avec le soutien du CDN de Dijon, coproducteur et diffuseur, et de nombreux partenaires pour l'accueil en résidence, fidèles au travail de la compagnie.

ACTUELLEMENT EN TOURNÉE

Croire aux Fauves de Nastassja Martin

EXTRAITS PRESSE :

« Dans une mise en scène épurée, entre ombres et lumière, la comédienne et metteuse en scène Émilie Fauchaux dévoile toute la puissance de cette réflexion autour de la nature, du vivant et de l'animisme. Le musicien Michaël Santos qui l'accompagne avec ses synthés, respirations, râles, chants et percussions diverses, ajoute au profond mysticisme de l'ensemble. A ne rater sous aucun prétexte. » **Causette, S. Gandillot**

« L'épure formelle et l'interprétation virtuose transmettent toute la puissance d'une renaissance » **Sceneweb, C. Châtelet**

« Une performance remarquable, mais surtout un voyage rare, touchant et intense, une échappée belle qui laisse au spectateur le cœur vibrant. » **Pianopancier, H. Guérin**



©Romain Moretto

« Le spectacle, porté par un texte puissant et l'interprétation très réussie, retrace le chemin vers la réappropriation de son corps [...]. Une pièce qui cherche dans les blessures la solution d'un rétablissement, et propose une expérience onirique à la croisée des mondes humain et animal. »

Manifesto XXI, L. Simonnet

« L'anecdote autorise parfois à l'humour quelque droit de visite [...]. On est rivé aux mots de Nastassja Martin, avec une sorte de fascination hypnotique qui nous transporte dans un autre monde physique et mental, immergé dans une expérience extrême. »

L'Art-Vues, L. Armengol



©Thomas Journot

Émilie Faucheux

Comédienne, metteuse en scène

artiste complice du CDN Dijon Bourgogne

Après des études mêlant pratique et théorie théâtrale à Aix-en-Provence auprès de Danielle Bré, Angela Konrad, Olivier Saccomano, Louis Dieuzayde...elle monte en 2002 avec deux complices, la compagnie Ume Théâtre.

En parallèle des créations collectives, elle met en place des performances solo, interventions in situ, lectures hybrides, s'intéressant au théâtre chorégraphique, aux écritures de l'oralité, et à l'exploration de formes singulières.

Souhaitant se concentrer pendant quelques temps sur l'expérimentation et la pensée théâtrale, elle est retournée en 2008 à la faculté d'Aix en Provence pour un Master Professionnel Théâtre où elle a pu travailler avec Marie-Josée Malis, Renaud-Marie Leblanc, Nathalie Garraud, Jean-Paul Curnier, le collectif TOC...



©Thomas Journot



©Thomas Journot

Revenue avec de nouveaux outils (intellectuels, physiques et musicaux), elle relance l'activité de la compagnie en 2015 avec un monologue de Laurent Gaudé, *Médée Kali*, accompagnée par un contrebassiste.

L'adaptation scénique de *Tumeur ou Tutu* est l'occasion pour l'artiste de poursuivre sa collaboration avec le créateur lumière et vidéo Guillaume Junot, et de renouer avec la dessinatrice Chloé Fourcault, avec qui elle a créé la compagnie en 2002.

Elle est artiste complice du CDN Dijon-Bourgogne depuis 2026.

calendrier



saison 26/27 (en cours)

30 avril 2026 : Théâtre du rempart, Semur en Auxois (21)
du 23 au 25 mai 2026 : Festival Théâtre en mai - CDN de Dijon (21)
Du 4 au 25 juillet 2026 : Festival OFF d'Avignon - Présence Pasteur (84)
9 octobre 2026 : La Ruche en mouvement - Abbaye de Corbigny (58)
12 octobre 2026 : Espace des Arts, sc. nationale de Chalon sur Saône (71)
(Dans le cadre de Quintessence, réseau Quint'est, partenariat Affluences)
14 et 15 octobre 2026 : Centre Culturel Aragon, sc. conventionnée, Oyonnax (01)
7 novembre 2026 : Ville de Quétigny (21)
12 et 13 novembre 2026 : L'étoile du nord, sc. conventionnée, Paris (75)
26 novembre 2026 : Le Théâtre, scène conv. d'Auxerre (89)
14 janvier : La Maison d'Elsa/ Cie du Jarnisy, sc. conventionnée, Jarny (54)
26 Janvier 2027 : Théâtre de Beaune (21)
28 Janvier 2027 : Ville de Digoïn (71)
30 janvier 2027 : La Fraternelle, Saint Claude (25)
2 février 2027 : Théâtre Antoine Vitez, Aix en Provence (13)
4 février 2027 : Théâtre Les Arts, Cluny (71)
5 Mars 2027 : Auditorium, Lure (70)

partenaires

Le projet "Tumeur ou Tutu" est coproduit par le CDN Dijon Bourgogne,

Il a reçu l'aide à la création de la DRAC Bourgogne Franche-Comté et de la ville de Dijon, et l'aide à la résidence d'écriture de la Région Bourgogne Franche Comté

Il a été accueilli en résidence pendant 2 semaines au Théâtre Parvis Saint-Jean-CDN Dijon-Bourgogne, et par la Ville de Quétigny, le Centre Culturel Aragon à Oyonnax, le Centre Culturel Chez Robert à Pordic, Le Théâtre d'Auxerre, le Théâtre de Beaune, le Théâtre du Rempart à Semur en Auxois et le Théâtre Mansart à Dijon (en partenariat avec le CDN Dijon-Bourgogne pour la diffusion au festival Théâtre en mai.)

Il est très chaleureusement soutenu par le réseau Affluences en Bourgogne-Franche-Comté et, grâce à L'étoile du nord à Paris, il a participé à l'édition 13 du Festival Fragments, organisé par La Loge (merci au Grand Parquet - Théâtre Paris Villette, et à La Manekine à Pont Ste Maxence pour leur bel accueil.)

Remerciements pour le prêt de matériel au SAS, groupe Science-Art-Société à l'Université - Paris Saclay.

Avec la participation artistique du Jeune théâtre national et le soutien de la Spedidam.

La compagnie Ume Théâtre est soutenue par la Ville de Dijon et le Conseil Départemental de Côte d'Or.

Merci à nos amis et à nos familles nucléaires, recomposées ou de cœur, pour leur soutien précieux. Vive la vie!

Et merci à tous nos partenaires :

THÉÂTRE
DIJON
BOURGOGNE
CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL


PRÉFET
DE LA RÉGION
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ
*Liberté
Égalité
Fraternité*

Direction régionale
des affaires culturelles

REGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTE



Affluences }
réseau du spectacle vivant
en Bourgogne-Franche-Comté



Côte
d'Or
LE DÉPARTEMENT



La Ville
Robert

VILLE DE
QUEIGNY

LE THEATRE
SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTERET NATIONAL
ART ET CRÉATION D'AUXERRE

SPEDIDAM
LES DROITS DES ARTISTES-INTERPRETES



le sas
science art société



Contact artistique

Émilie Faucheux | contact@umetheatre.com • 06 30 09 05 80

Contact diffusion

Claire Lacroix | umetheatre.diff@gmail.com • 06 73 79 57 31

Contact administration

Anne de Brécharde | ume.prod@gmail.com • 06 87 20 91 99

